

# L'OPINION PUBLIQUE

Journal Hebdomadaire Illustré

Abonnement, payable d'avance : Un an, \$3.—États-Unis, \$3.50.  
Tout semestre commencé se paie en entier.  
On ne se désabonne qu'au bureau du journal, et il faut donner au moins quinze jours d'avis.

Vol. IX.

No. 27.

Prix du numéro, 7 centins.—Annonces, la ligne, 10 centins.  
Toute communication doit être affranchie.  
Les remises d'argent doivent se faire par lettres enregistrées ou par bons sur la poste.

JEUDI, 4 JUILLET 1878

## AVIS IMPORTANTS

*L'Opinion Publique* est publiée par la COMPAGNIE DE LITHOGRAPHIE BURLAND-DESBARATS, à ses bureaux, Nos. 5 et 7, rue Bleury, Montréal.

Le prix d'abonnement pour ceux qui paient d'avance, ou dans le cours des trois premiers mois, est de TROIS PIASTRES par année pour le Canada et TROIS PIASTRES ET DEMIE pour les États-Unis; mais on exige de ceux qui ne se conforment pas à cette règle \$3.25 par année s'ils ne paient qu'au bout de six mois, et \$3.50 s'ils ne règlent qu'à la fin de l'année.

Les lettres d'abonnements ou traitant d'autres affaires doivent être adressées à G.-B. BURLAND, Gérant, ou : "Au Gérant de *L'Opinion Publique*, Montréal."

Adresser les contributions et correspondances littéraires : "Au Rédacteur de *L'Opinion Publique*, Montréal."

Si une réponse est demandée, il faut envoyer une estampille pour en payer le port.

Lorsqu'on veut obtenir des exemplaires extra du journal, le prix de ces exemplaires, en estampilles ou autres valeurs, doit accompagner la demande.

Nos abonnés à Montréal sont priés de nous faire connaître toute irrégularité dans le service du journal.

## SOMMAIRE

Lettres de l'Exposition, par A. Achintre.—Le Jubilé Musical, par L.-O. D.—Critique du Jubilé Musical, par un Directeur de musique.—*La Magdeleine*, par Jules Airvaux.—*La Saint-Jean-Baptiste*.—Le crime des femmes, par Raoul de Navery (*suite*).—Choses et autres.—Gazette des tribunaux : Empoisonnement d'une femme par son mari.—Faits divers.—Le 26 juin au Collège de Saint-Hyacinthe.—Nos gravures : Les bas-reliefs du monument de Mars-la-Tour; Rencontre d'une banquise par un paquebot transatlantique—Revue de la semaine.—Parlement local.—Conseils utiles.—Prix du marché de détail de Montréal.—Les échecs.

GRAVURES : Bas-reliefs du monument de Mars-la-Tour; Charge d'infanterie, charge de cavalerie; Aspect de la place du Trocadéro lors de la cérémonie de l'ouverture de l'Exposition universelle, le 1er mai 1878; Banquise colossale rencontrée dernièrement par un paquebot se rendant du Havre à New-York.

## LETTRES DE L'EXPOSITION

PARIS, le 12 juin 1878.

Trois événements, chacun d'un caractère particulier, constituent le programme de la semaine écoulée, et ont apporté une variante dans les plaisirs ordinaires de l'Exposition : l'inauguration des concerts internationaux au Palais du Trocadéro; l'exposition des animaux vivants, et la Kermesse de l'Orangerie.

Jeudi, 6 juin, sous la vaste coupole de la Salle des Fêtes, au milieu de six mille spectateurs, deux cents choristes et cent cinquante musiciens, conduits par M. Colonne, l'émule de Pasdeloup, son ancien maître, ouvraient la série des concerts internationaux. Le programme, cela va de soi, était essentiellement français. Le signal de l'attaque du premier accord de l'orchestre s'est donné sur l'œuvre d'un maître, que M. Boucher vous a déjà fait goûter à Montréal, le *Désert* de feu Félicien David.

*Prométhée*, une cantate composée pour l'Exposition de 1867, mais qui ne put être jouée alors, a suivi la symphonie. Le succès de l'ouvrage de M. Saint-Saëns a été fort grand et très-légitime. Son *Prométhée* est une immense page, et si l'on pouvait établir une comparaison entre les productions de deux arts si différents, la

peinture et la musique, nous dirions que l'œuvre du musicien ressemble à l'une des plus belles de Michel-Ange : comme le *Jugement dernier*, c'est une vaste fresque murale.

La *Sapho* de M. Lacombe; la *Déesse et le Berger* de Duprato; la charmante danse bohémienne, extraite de la *Jolie Fille de Perth*, de Binet; le septuor des *Troyens*, de Berlioz, ainsi que la *Marche Lyonnaise*, ont fait les frais de cette solennité musicale, à laquelle les premiers chanteurs de l'Opéra avaient prêté leur concours.

La veille du concert, au cours de la répétition générale, il s'est produit un incident que le public, s'en mêlant, a couvert d'enthousiastes bravos.

L'exécution de la *Sapho* de M. Lacombe finissait sous les applaudissements de la salle, lorsqu'un des maîtres de la musique moderne, M. Charles Gounod, assis à quelque distance de son confrère, s'est levé soudainement, et, dans un de ces transports connus des seuls artistes, a embrassé M. Lacombe, qu'il a chaudement félicité de son œuvre. Notez que M. Gounod a lui-même composé une *Sapho*. Les auditeurs ont fait une ovation aux deux talents rivaux.

Je dois vous dire que l'audition de ces concerts n'est point gratuite, comme on pourrait le croire, mais payante. Le prix des places a été fixé de la manière suivante, et cela, pour toute la durée de l'Exposition :

### CONCERTS

(Grande salle du Trocadéro.)

Fauteuils de parquet.....	3 francs
Loges couvertes et découvertes..	4 "
Stalles d'amphithéâtre.....	2 "
Stalles de tribune.....	1 "

### SÉANCES DE MUSIQUE DE CHAMBRE

(Petite salle du Trocadéro.)

Stalles.....	3 francs
--------------	----------

De la musique telle que la définissait Théophile Gautier : "Un bruit désagréable," à celle vraiment digne de ce nom, il n'y a que la distance du Trocadéro à l'Esplanade des Invalides, c'est-à-dire le Champ-de-Mars à traverser.

En effet, ce jardin franchi, l'on passe, sans transition, du domaine de la mélodie, de la mesure et du rythme, au milieu de la plus horrible cacophonie qui se puisse imaginer. On était dans un temple, on se trouve dans une étable, au milieu des bergeries, en pleine basse-cour.

S'il est vrai, comme l'assure la fable, qu'Apollon, le dieu de l'harmonie, ait gardé les troupeaux chez Admète, roi de Thessalie, le fils de Jupiter a dû épouvantablement souffrir !

Imaginez-vous le meuglement des bœufs, vaches et taureaux, le grognement des cochons, le bêlement des moutons et des brebis, les appels plaintifs des agneaux, des génisses et des veaux; le gloussement des dindons, le roucoulement des pigeons, tout cela, mêlé, confondu dans des tonalités apocaliptiques, chromatiques, gammes échelonnées, et brochant sur cette basse éclatante et formidable, comme les fifres et les petites flûtes dans un orchestre; les coquecricots de trois mille coqs, les cris stridents des oies, les *couen-couen* des canards, et vous aurez une idée de ce que le tympan humain peut supporter sans éclater, et l'avant-goût des agréments de l'Exposition internationale des animaux vivants. C'est

à croire que les deux groupes qui ornent les deux portes d'entrée de cette immense ferme improvisée, représentant l'un un bœuf et un taureau, l'autre un cheval et un poulain, jettent leurs notes de bronze au sein de ce charivari.

Les yeux, il est vrai, ont de quoi se dédommager des souffrances de l'oreille, car des plates-bandes et des massifs de fleurs ornent les avenues.

Il y a là quarante-six hangars de vingt-six *bases* doubles chacun, servant au logement de l'espèce bovine. Quant aux porcs, aux moutons, ils ont leur domicile sous des abris en toile adossés aux arbres de l'Esplanade; d'autres emplacements, transformés en cages, en volières, renferment les poules, les coqs, les pigeons, les dindes, les oies, les lapins de France ou de l'étranger. On y voit des lapins russes aussi gros que des moutons.

D'élégants pavillons renferment le service administratif, le poste de police, le service médical et les magasins à fourrage.

Les connaisseurs m'ont assuré que c'était une exposition sans précédent, la plus belle de ce genre qu'ils aient jamais vue.

Les chiffres ci-dessous donneront une idée de l'importance de ce concours; ils indiquent le nombre d'animaux présentés :

Espèce bovine.....	1,700 animaux.
Espèce ovine.....	825 lots.
Espèce porcine.....	389 lots.
Animaux de basse cour...	2,668 lots.

donnant plus de 4,000 sujets, et formant un total général de 12,000 animaux grands ou petits. Désirez-vous connaître, à ce propos, le nombre d'animaux domestiques, dans chaque espèce, qui servent en France à l'alimentation? Le voici :

Espèce bovine.....	11,721,450
Espèce ovine.....	25,935,114
Espèce porcine.....	5,755,656
Total.....	53,412,220

Nous négligeons naturellement les millions d'animaux de basse-cour, volailles, lapins, etc., etc.

Les éleveurs qui ont envoyé des sujets à cette exposition internationale se divisent en :

400 Français,
240 Anglais,
40 Belges,
12 Hollandais,
12 Italiens,
9 Suisses,
6 Autrichiens,
2 Danois,
1 Portugais.

Au nombre des exposants de distinction, l'on compte : la reine Victoria, qui a envoyé des bœufs et des porcs de sa ferme de Windsor; le prince de Galles, des moutons de sa propriété de Norfolk; M. Teisserenc de Bord, chef du cabinet du ministère, 25 bœufs, 25 moutons et 452 porcs, de race linousine.

Maintenant, il me reste à vous donner la liste des prix d'honneur, des lauréats indirectement couronnés. Les prix, qui consistent en des objets d'art de la valeur approximative de :

2,500 fr. pour l'espèce bovine ;  
1,500 fr. pour l'espèce ovine ;  
1,000 fr. pour l'espèce porcine ;  
500 fr. pour les animaux de basse-cour, n'ont point été décernés pour un seul sujet, mais au meilleur ensemble des animaux de chaque espèce.

Proclamons ces vainqueurs :

*Espèce bovine*.—France : M. M. Clair, du département de la Nièvre;—étranger : Mac-Comlie, à Aberdeen (Ecosse).

*Espèce ovine*.—France : M. le comte de Bouillé (Nièvre);—étranger : lord Walsingham (Angleterre).

*Espèce porcine*.—France : M. Poisson, directeur de la ferme-école de Launoy (Cher);—étranger : M. Sexton, à Ipswich (Suffolk) (Angleterre).

Un prix unique pour les animaux de basse-cour a été décerné à M. Lemoine, à Crosne (Seine-et-Oise).

Pourquoi votre éleveur canadien si réputé, M. Cochrane, n'a-t-il pas envoyé à cette exposition? La distance, sans doute, et la longueur du voyage, deux choses qui détériorent les sujets.

Outre ces divers concours d'animaux, cette exposition comprend aussi les concours de machines et instruments agricoles, ceux d'horticulture et d'arboriculture, tous déjà commencés, mais qui ne s'achèveront que le 31 octobre. Ainsi, par exemple, le programme indique : du 1er au 10 septembre, chevaux et ânes, et du 1er au 15 septembre, dahlias et reines-marguerites, arbres forestiers. Les fleurs auront le pas sur les chevaux et chasseront les baudets, car ce même programme fixe du 16 au 31 octobre un concours de bouquets, de pelouses, de mosaïque des plantes vivantes, et de légumes.

Presque au même moment, le Derby se courait à Epsom, et un cheval anglais, *Sefton*, battait, d'une longueur seulement, le vainqueur des dernières courses de Chantilly, *Insulaire*, au comte de La-grange, qui, en prix, a gagné ce jour-là vingt-cinq mille piastres.

Mais assez de bêtes comme cela, occupons-nous un peu des hommes, ou plutôt des femmes, dont la Kermesse de l'Orangerie, organisée par leurs soins, vient de montrer une fois de plus que sous des traits aimables et gracieux, la charité ne perd rien de sa vertu. Ainsi que la première des fêtes donnée à l'Orangerie, celle-ci a duré tout un jour, c'est-à-dire vingt-quatre heures; et tout le Paris élégant se trouvait sur la terrasse.

Pour vous donner une idée de l'attrait que pouvait avoir ce divertissement, laissez-moi vous donner les noms et les emplois de quelques-unes des dames de l'œuvre, et vous jugerez :

Mme de Pourtales et le comte d'Himmistad débitent du coco; Mme Poniatowska tient le bar américain avec le prince d'Orange; Mmes de La Rochefoucauld, de Béhague, d'Hervey, de Léon, de Montebello, la laiterie; Mme de Girardin vend des jouets avec Mme Pepin Le-haleur; au buffet, Mmes de Castries, de Rothschild, de Courval, de Ganay, de Montgomery; les marchandes de cigares, Mmes Maguan et Haritoff.

Mmes d'Himmistad, de Briey, de Leris et de Vallombrosa s'occupent d'un comptoir forain.

Mmes de Galifet, de Ganay, de Gartemp, de Gouy-d'Arcy, de Sagan, s'occupent des articles viennois; Mmes de Branicka, Puslowska, Torres et de Janzé, au bureau des cannes et parapluies; pour les fleurs, Mmes Cahen, d'Anvers et Schneider; à la parfumerie, Mmes de Bridieu, de Roy, Mlle Lorand; aux parures, Mmes de Laumont, de Luppé, de Massa, de Nau-rois.

Dans le public, Mmes d'Arenerg, de Béarn, de Bonneval, de Grammont d'Aster, de Brissac, de Vaulogé, de Berulle, de Hirsch, de Laubespain, de Saint-Perrier, Carron, Danglade, Daviller, de Béthune, de Bouvouloir, de Borrelli, de Couronnel, de Divonne, des Isnards de la Tour-d'Auvergne, de Thuisy, de Crouy d'Onous, de Stikles, etc., etc.